

APERÇU DE QUELQUES MARQUEURS DISCURSIFS EN KOULANGO

Koffi Yeboua Vincent KOUASSI

Université Félix-Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

kofyeboua@gmail.com

Résumé : Les marqueurs discursifs représentent des connecteurs dans le discours. Le discours repose généralement sur une articulation logique qui contribue à sa compréhension. Il s'agit d'une structuration qui requiert une cohérence. En effet, la cohérence du discours est mise en évidence par des marques de cohésion linguistique comme les connecteurs discursifs. Cette étude est une tentative de description linguistique des marqueurs discursifs en koulango. Elle part du principe que les marqueurs discursifs jouent un rôle important dans la structuration et la compréhension du discours. Dans une approche descriptive, l'étude met en exergue le rôle de quelques marqueurs qui interviennent dans la production du discours en koulango.

Mots-clés : Discours, connecteurs logiques, articulation, cohérence

OVERVIEW SOME DISCOURSE MARKERS IN KOULANGO

Abstract: Discourse markers its connectors in discourse. The speech is generally based on a logical articulation which contributes to its understanding. It is a structure that requires consistency. Indeed, the coherence of the discourse is highlighted by marks of linguistic cohesion such as discursive connectors. This study is an attempt at a linguistic description of discourse markers in Koulango. It assumes that discourse markers have an important role in structuring and understanding discourse. In a descriptive approach, study highlights the role of some markers involved in the production of speech in Koulango.

Keywords: Discourse, logical connectors, articulation, coherence, linguistic.

Introduction

De manière générale, le langage permet à l'homme d'exprimer ses sentiments, ses émotions. En tant qu'instrument de communication, il implique un émetteur et un récepteur. De ce point de vue, l'acte locutoire requiert une compréhension et une interprétation en fonction de sa structure. Cette structure repose sur une articulation logique qui est perceptible dans toutes les langues. Ainsi, cette étude porte un regard sur les marqueurs du discours en koulango. En effet, ces marqueurs apparaissent comme des régulateurs dans le discours. La notion de marqueur a fait l'objet de plusieurs études et a également acquis diverses dénominations selon les approches. Parmi ces dénominations, on peut citer entre autres Luscher (1989) *connecteurs et marqueurs de pertinence*, Rossari (1996) *unités discursives*, Auchlin (1981) *marqueurs de structuration de conversation*, Ansombre (1973), Ducrot (1976), Dostie (2004) *marqueurs discursifs* et Kra (2016) qui fait mention de "relateur" à propos du morphème « le » en koulango. Ces marqueurs tels qu'ils apparaissent, permettent d'organiser le discours. Selon Luscher (1989a :102) « le rôle déterminant de ces morphèmes particuliers qui, en articulant les énoncés entre eux, déterminent l'armature ou le squelette du discours ». En outre, ces marqueurs sont typologiquement classifiés du point de vue syntaxique comme étant des connecteurs, des conjonctions de coordination et des conjonctions de subordination. En ce qui concerne l'approche sémantique, ils sont considérés comme

des mots de liaison dont la fonction dans le discours consiste à établir des relations logiques entre les phrases. Malgré la profusion des études consacrées aux différents marqueurs depuis des années, il s'agit d'un domaine qui demeure encore fertile. La question principale qui sous-tend cette étude est la suivante : quelle fonction revêt les marqueurs discursifs en koulango. Ainsi, l'hypothèse qui la fonde est que les marqueurs ont une fonction tant syntaxique que sémantique. Cette description a pour objectif de mettre en lumière ces unités linguistiques qui participent à la structure du discours en déterminant leur valeur en fonction de l'environnement linguistique.

1. Cadre théorique, conceptuel et méthode

Il est question de mettre en évidence l'approche théorique dans laquelle s'inscrit l'étude. Il convient également de définir les concepts en vue de la bonne compréhension du sujet et présenter la démarche de la collecte des données.

1.1. Cadre théorique

L'objectif assigné à cette étude est de comprendre le fonctionnement linguistique des marqueurs discursifs du koulango. Dans cette optique, le travail s'inscrit dans une approche théorique de la pertinence de Luscher et al (1994). Selon cette approche, la notion de connecteur est employée pour faire référence aux termes de liaison de fonctions diverses. Parmi ces fonctions figure celle de la pragmatique qui se réalise au niveau du discours. Ces marqueurs n'ont de sens qu'en situation et sont interprétés selon le contexte. Aussi, selon cette théorie, le connecteur constitue un élément qui guide l'allocutaire dans l'interprétation du discours. Ainsi, il existe des opérations mentales que le locuteur doit effectuer en vue d'interpréter le discours. Les connecteurs apparaissent dès lors comme des instructions qui organisent ces opérations. A ce titre, un seul peut comporter plusieurs instructions et celles-ci peuvent expliquer les différents emplois possibles d'un seul connecteur.

1.2. Approche conceptuelle

La fonction fondamentale reconnue aux marqueurs discursifs est de lier les éléments du discours. Ainsi, pour une meilleure compréhension de l'étude, la prise en compte des approches définitionnelles de certains auteurs s'avère nécessaire. Les marqueurs discursifs ou connecteurs sont définis selon Riegel (1994) cité par Nome (2007 :12) comme « *des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui le composent* ». Quant à Abong'o (2015 :28), elle considère qu'en sémantique, le terme connecteur « *s'emploie pour désigner des mots ou des expressions (conjonctions, adverbes, syntagmes prépositionnels etc.) dont la fonction est de lier des séquences discursives de nature phrastique ou textuelle à des fins de cohésion et de cohérence du discours* ». A partir de cette définition, on comprend dès lors que le connecteur prend tout son sens dans un acte discursif. Dans un tel contexte,

que revêt le sens de discours. Il s'agit de propos cohérent vocalement articulé, tenu par quelqu'un dans une conversation ou dans un entretien. En effet, le dictionnaire *Universel* (1978) cité par Abong'o (2015 :22) définit le « discours » comme une expression verbale de la pensée. Sur le plan rhétorique, le discours est une suite de développements oratoires destinée à persuader ou à émouvoir selon des règles précises ». La précision terminologique étant ainsi effectuée, nous présentons la démarche de la collecte des données.

1.3. Méthode de recherche

La présente étude prend appui sur un corpus provenant du koulango. Nous avons concilié deux méthodes. La première méthode consiste à collecter des données audio issues des discours de campagne de sensibilisation, des cérémonies de dote et des proverbes en koulango. En ce qui concerne la deuxième démarche, nous avons eu recours aux techniques de la recherche documentaire. Cette technique consiste à avoir recours à des données recueillies par d'autres chercheurs. Ainsi, nous avons consultés des dictionnaires en vue de relever les différentes entrées des marqueurs. En somme, l'étude s'est fondée sur la technique d'échantillon aléatoire stratifié (Abong'o, 2015) en vue de sélectionner les données à analyser.

1.4. Caractéristiques des marqueurs discursifs

Les marqueurs discursifs peuvent être caractérisés sur différents plans. Ainsi, il existe des traits distinctifs sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique. Tout d'abord, plusieurs auteurs (Fernandez, 1994 ; Brinton, 1996 ; Dostie & Push, 2007 ; Elien Denturck, 2008 ; Saliha Ben Chikh, 2016 et Bini, 2018) avancent que les MD appartiennent à des classes grammaticales mineures et qu'ils ne font pas partie des classes grammaticales traditionnelles. En effet selon ses auteurs, au plan phonétique et phonologique, les marqueurs discursifs sont réduits ; les MD prototypiques sont monosyllabiques ou bisyllabiques. Les marqueurs discursifs sont susceptibles d'être soumis à une certaine érosion phonétique due à la prononciation familière de certains marqueurs. Plusieurs auteurs tels que Dostie & Push, 2007 ; Zwicky, 1985) affirment également que les marqueurs discursifs ont tendance à constituer des unités prosodiques indépendantes, de sorte que celles-ci se trouvent extérieures à la structure de la phrase.

Au plan morphologique, ils sont invariables. Dès qu'un mot commence à s'employer comme marqueur discursif, il cesse d'être sensible aux adaptations formelles et il reste morphologiquement figé ou quasi figé. À côté des MD mono- et bisyllabiques mentionnés précédemment, il existe aussi des MD complexes, constitués de plusieurs mots. Dans cette catégorie entrent par exemple les MD propositionnels, formés à partir d'un verbe. Aussi, un MD peut être composé d'autres MD. Cette combinaison est soit une combinaison libre de MD dans le discours, soit une combinaison stockée dans le lexique. Le dernier cas - combinaison stockée dans le lexique - présente de nouveau deux possibilités : ou bien le MD ne contient que des MD (bon ben) (variante 3) ou bien il contient un MD et un autre élément (enfin bref).

Au plan syntaxique les MD relèvent de la macro-syntaxe du discours, autrement dit, ils jouent un rôle au-delà de la phrase. Ils n'entrent par conséquent pas dans une structure argumentale et ils ne sont pas dépendants de la valence d'un verbe. En plus, les marqueurs discursifs sont optionnels sur le plan syntaxique, de sorte que leur absence n'entraîne pas une agrammaticalité. Finalement, certains auteurs (e.a. Shiffrin, 1987, Zwicky, 1985, Brinton, 1996 et Fraser, 1999) avancent que les MD occupent exclusivement la position initiale dans la phrase, bien que cette idée soit contestée par d'autres auteurs (e.a. Andersen, 2007, Dostie & Push, 2007 et Hansen, 1998) qui avancent que la position est relativement libre par rapport à l'énoncé auquel ils sont joints.

1.5. Structure des marqueurs discursifs koulango

Du point de vue formel, les marqueurs sont structurés de différentes manières. Il existe certains marqueurs qui adoptent une forme simple tandis que d'autres sont complexes. Pour les seconds, la complexité réside dans le fait qu'ils sont constitués de plus de deux unités.

1.5.1. Marqueur à forme simple

Cette catégorie est formée d'une seule unité. Elle s'inscrit dans le modèle structurel monosyllabique et bisyllabique. Ainsi, on peut observer des marqueurs à structure V, CV, CVC, CVCV, VCVCV

(1)

koulango	français
á	Et
ácéré	Mais
árásirà	Sauf
móm	Comme, si
bégéńí	Quand
préò	Moment, période
héré	Lorsque, pendant, quand
bríbrì	Seulement
dáábí	Jamais
dé	Donc, à cause de
fré	Tout d'un coup
jía	Or, voilà
háńí	Aussi, même, bien que

Les exemples ci-dessus démontrent une structure syllabique conforme à la structure de la langue. En effet, on observe une structure V, CV, CVCV, CCV.

1.5.2. Marqueur à forme complexe

Ces types de marqueur sont constitués de deux ou de trois unités. Ils ont une forme syntagmatique et syntaxique.

(2)

Koulango		Français
sé	bjò	« Autrement dit »
dire	encore	
láá	zí	« Ou bien »
ou	comment	

bé	lé	gè	
quoi	cela	objet	« De quoi s’agit-il ? »
bégéńí			« quand »
trí lé/dè			« A cause de »
bé trí dé			« A cause de quoi »
hó dé			« Pour cela »
hó trí dé			« A cause de cela »
hálí móm			« Bien que »
héré...héré			« Dès que »
héré préò			A ce moment
héré dé			« C’est pourquoi »
héré	hó	hé	mũ
cela	il	être	comme
« Ainsi, à cet effet »			

2. Classification et Fonction des marqueurs discursifs

Toute langue contient un certain nombre d’expressions et/ou de ‘petits mots sur lesquels les interlocuteurs s’appuient dans la réalisation de leurs divers actes de langage (Ben Chikh Saliha, 2016 p1). Les unités linguistiques telles les marqueurs discursifs sont indispensables dans les interactions verbales. Ces marqueurs jouent un rôle prépondérant dans la cohérence discursive. Les marqueurs discursifs fonctionnent au niveau discursif ou situationnel et donc amènent un sens différent selon le contexte ou la situation du discours. Leur fonctionnement peut varier fortement, et pour l’analyse, l’accent peut être également porté sur leur rôle pragmatique, au-delà de leur signification littérale, ou sémantique. (Lou Lee et al 2020 : 336). Dans ce point, l’accent est essentiellement mis sur le rôle des connecteurs dans les énoncés.

2.1. Marqueurs lé exprimant l’addition

Dans l’enchaînement linéaire du discours, les connecteurs sont des éléments de liaison entre les propositions ou des ensembles de propositions. En d’autres termes, ils contribuent à la structuration du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les éléments constitutifs. Parmi ces marqueurs figurent les connecteurs d’addition qui joignent des mots, des groupes de mots, des propositions ou des phrases. Ils sont généralement exprimés par le relateur [lè] tel que souligné par Kra (2016). Ainsi, on peut avoir la réalisation de ce relateur dans les exemples en (3).

(3)

héén	lè	jérè
homme	et	femme
Homme et femme		

jókóré	lé	krúwárè
Eau+def	et	Gobelet+def
L’eau et le gobelet		

bóó	dì	lé	bò	kpèlè
3pl.Inac	mager	et	3pl.Acc	parler
Ils mangent en parlant				

2.2. Marqueur *a* à valeur d'opposition

Le marquage d'opposition est une proposition conjonctive introduite par une conjonction ou une locution conjonctive de subordination. La proposition d'opposition (appelée aussi oppositive) est utilisée pour exprimer l'opposition avec ce qui est dit dans la principale. On l'utilise pour mettre en relief deux faits. Certains proverbes présentent deux propositions dont l'une s'oppose à l'autre. Ces marqueurs sont employés en vue d'exprimer la nuance entre des éléments qui sont mis en relation. Le cas d'opposition qui est relevé fait référence au morphème [*a*] qui marque la rupture entre les deux propositions. Ce fait est illustré par les exemples suivants :

(4)

múú	jàà	sùkrù	à	wàà	à	òò	jàà
1sg+Inac	partir	école	et	toi	où	2sg+Inac	partir
Je vais à l'école et toi, où vas-tu ?							

bicà	ó	jáá	gútúgó	á	dáá	ái	ó	jáá
hier	2sg	partir	bondoukou	et	Aujourd'hui	où	2sg	partir
Hier, tu es partir à Bondoukou et aujourd'hui, où vas-tu ?								

bò	péé	bóó	kára	á	jáó	hó	wéélè
3pl	tout	3pl+inac	étudier	et	Yao	3sg	amuser
Tout le monde étudie et Yao s'amuse.							

A partir de ces exemples, on remarque la manifestation de l'opposition entre les propositions. Cette marque traduit le degré de nuance entre la proposition principale et la proposition secondaire. Au niveau syntaxique, on de position médiane entre deux propositions.

2.3. Marqueur *mòm* à valeur de condition

L'expression de la condition est une proposition qui assume la fonction de complément circonstanciel de condition du verbe principal dont elle dépend. Elle exprime la condition, l'hypothèse considérée comme réalisable ou non, dont dépend la réalisation du fait de la principale. En koulango, la condition est introduite par le mot [*mòm*] qui renvoie à «si ».

(5)

<i>mòm</i>	bòò	bì	hégé	<i>mòm</i>	bicà	lé	héré	céré
si	3sg+inac	1pl	Faire+pron obj	comme	hier	donc	cela	bon

Si on demande de faire comme hier, c'est que c'est ce qui est bon.

<i>mòm</i>	ò	jáá	háídí	lé	ó	jíró	dígò
Si	2sg+ac	partir	champ		2sg	apporter	nourriture
Si tu pars au champ, il faut apporter des vivres							

<i>mòm</i>	ò	kára	óó	jí	tógónì
si	2sg+acc	étudier	2sg+inac	connaître	papier.post
Si tu étudies, tu seras meilleur.					

Au regard de ces exemples, nous observons que le morphème de la condition occupe une position initiale. Aussi, elle introduit une proposition dont le résultat est lié à la deuxième proposition.

2.4. Marqueur *mòm* à valeur de comparaison

Le marqueur qui a servi à l'expression de la condition est également employé pour marquer la comparaison. En effet, le terme de comparaison consiste à rapprocher deux énoncés ou idées en établissant un rapport d'analogie entre elles. La comparaison peut être exprimée à travers un morphème de coordination. La comparaison est réalisée à partir des exemples suivants :

(6)

hò	céré	<i>mòm</i>	bó	sírá
3sg	joli	comme	son	père
Il est beau comme son père.				

hò	há	<i>mòm</i>	kwám
3sg.acc	grand	comme	Kouamé
Il est grand comme Kouamé.			

hò	dó	gátágá	<i>mòm</i>	íséè
3sg.acc	porter	pagne	comme	roi
Il a porté le pagne comme un roi.				

Les exemples ci-dessus illustrent l'expression de la comparaison. Elle est réalisée à partir du morphème /mòm/ « comme ». Le morphème /mòm/ renvoie à la comparaison lorsque du point de vue syntaxique, il occupe la position médiane. A l'inverse, lorsqu'il occupe la position initiale, il exprime la condition.

2.5. Marqueur *láá* « pour » à valeur de finalité ou but

Le but est le résultat. En d'autres termes, il s'agit de l'objectif que l'on cherche à atteindre. L'expression se réalise par l'intermédiaire d'un marqueur de but. Aussi, il se manifeste à partir d'un renseignement sur la finalité ; le but dans lequel une action est menée. En koulango, le but ou la finalité est traduit par le marqueur *láá* « pour » tel qu'illustré dans les exemples suivants.

(7)

míí	jàà	hàìdì	làà	hà
1sg+inac	partir	champ	pour	nettoyer
Je vais au champ pour travailler.				

hò	sjó	láá	cèi
3sg+acc	courir	pour	tomber
Il a couru pour chuter.			

jàó	jáá	súkrúbén	láá	krà
Yao +acc	partir	école	pour	lire
Yao est allé à l'école pour étudier.				

Dans ces exemples, on observe que l'expression de la finalité s'est réalisée à travers le marqueur *láá* « pour ». Il met en relief l'objectif visé. En d'autres termes, l'expression du but consiste à mettre en valeur la raison pour laquelle on réalise quelque chose. A cet effet, la conjonction qui vérifie l'objectif ou la proposition subordonnée conjonctive est introduite par le marqueur *láá* « pour » tels qu'illustré dans les exemples.

2.6. Marqueur *láá* « ou bien » à valeur d'alternance

Il existe dans la langue un marqueur qui reliant deux propositions ou groupe de mots exprime une alternative. Il s'agit d'une locution qui offre la possibilité d'un choix. Cette locution se place presque toujours entre deux options possibles et réalisables. Mais celles-ci ne peuvent pas être choisies en même temps. Aussi, cette locution présente selon Konan (2015 :102) « une morphologie simple et stable. Elle leur concède l'unique fonction syntaxique de coordination avec plusieurs valeurs sémantiques liées aux contextes de leurs emplois ».

De plus, ce marqueur présente une fonction de conjonction de coordination qui renvoie à « ou bien » et occupe une place presque stable à l'instar de la forme simple «ou». De même, ce marqueur se manifeste comme un morphème d'alternance. Ce phénomène est illustré dans les exemples suivants :

(8)

tégé	<i>láá</i>	zímjò
chèvre	ou	poule
Une chèvre ou bien une poule.		

ò	kórí	dóηmó	<i>láá</i>	máŋŋà
2sg+acc	aimer	igname	ou	taro
Tu préfères l'igname ou le taro.				

óó	hè	hééó	láá	óó	djò
2sg+inac	faire	travaille	ou	tu +inac	dormir
Tu travailles ou bien tu dors.					

Les exemples ci-dessus démontrent que la locution conjonctive *láá* « ou bien » se place en médiane entre la structure coordinative. A travers cette position et de son emploi, la locution conjonctive *láá* « ou bien » conserve le sens de l’alternative dans ces énoncés.

2.7. Marqueur *trí dé* « à cause de »

Les marqueurs à valeurs de cause répondent généralement aux questions : pourquoi ? à cause de quoi ? Ils indiquent donc la raison pour laquelle se déroule l'action. Il s’agit d’une locution qui introduit une cause simple et généralement négative. Ces types de marqueurs sont reconnus sous le nom de proposition locutive. En effet, selon Michel Camprubi (1997 :185), « la locution prépositive assume la fonction d'une préposition simple comme le montre la commutation. La locution est formée par une préposition simple suivie d'un terme nominal identifiable à un nom (cause, détriment, honneur, pour à cause de, au détriment de, en l'honneur de) ». Ce phénomène est illustré dans les exemples ci-dessous.

(9)

níkájò	<i>trí dé</i>	háá	máá	kpéléí
tristesse	à cause de	3sg+acc+neg	pouvoir	parler
A cause de la tristesse, il ne peut pas s’exprimer.				

bè	<i>trí dé</i>	ó	cèi
quoi	à cause de	2sg+acc	tomber
A cause de quoi est-ce que tu es tombé ?			

ò	<i>trí dé</i>	mì	gú	bénírínì
2sg	à cause de	1sg+acc	sortir	maison+post
C’est à cause de toi que je suis parti de la maison				

Les exemples ci-dessus mettent en relief la manifestation du marqueur de cause dans la langue. La valeur de cause s’est réalisée à partir de la locution [*trí dé*].

2.8. Marqueur *hèrè* ou *héré... hère* à valeur de moment

Pour exprimer le moment, on fait recours à des marqueurs d’indication relatifs à cet effet. Il s’agit des propositions subordonnées circonstancielles qui sont introduites par des conjonctions de subordination qui expriment le temps. Ces types de proposition manifestent l’idée de la simultanéité. Elles Selon Riegel et al. (2009) cité par BENSID (2018 : 29) « [...] les seules vraies circonstancielles à la fois sur le plan logico-sémantique : elles déterminent le cadre dans lequel s’inscrit le fait exprimé par la principale ; et du point de vue syntaxique : elles sont mobiles, quasiment sans restriction, même si leur place intervient dans leur usage communicatif ». En koulango, ce marqueur est mis en évidence par le morphème *héré* tel qu’on l’observe dans les exemples.

(10)

<i>hèrè</i>	mì	ní	hóó	jáá	á	mí	vógà
-------------	----	----	-----	-----	---	----	------

moment	1sg+acc	voir	3sg+inac	partir	et	1sg	appeler
Au moment où je l'ai vu partir, j'ai appelé.							

hèrè	òò	jí	bú	hóó	zímjò
moment	2sg+Inac	venir	1pl+inac	manger	poule
Lorsque tu viendras, on mangera une poule					

hèrè	bó	jáá	háí	héré	bí	jì
Dès que	3pl+acc	partir	champ	Dès que	1pl+acc	venir
Dès qu'ils sont partis au champ, nous sommes arrivé.						

hèrè	jéréní	jì	héré	hééní	jáà
Dès que	Femme+def	venir	Dès que	Homme+def	partir
L'homme est venu dès que la femme est partie					

On observe à travers ces exemples que c'est le morphème *hèrè* en forme simple ou discontinu *herè...de* qui exprime la simultanéité. Ainsi, dans les énoncés, le marqueur à partir duquel la valeur du temps est manifestée occupe la position initiale pour la forme simple tandis que la forme discontinue se réalise en position initiale et médiane.

3. Discussion

L'étude qui s'est réalisée sur des faits linguistiques à partir de la théorie de la pertinence a mis en évidence la fonction de quelques marqueurs qui interviennent dans le discours koulango. Elle a relevé que les marqueurs ont une caractéristique phonologique, morphologique et syntaxique dans la forme. Aussi, elle a permis d'observer que certains marqueurs présentent une forme simple tandis que d'autres admettent une forme complexe. De plus, la classification a permis de dégager différentes fonctions des marqueurs discursifs de cette langue. A cet effet, certains marqueurs expriment la fonction d'addition tel que le morphème /*ɛ*/, la fonction d'opposition pour /*a*/. Pour d'autres, nous avons identifié l'expression de la condition manifestée par le morphème /*móm*/ « si ». Toutefois, la fonction de ce morphème est déterminée par sa position dans l'énoncé. Lorsqu'il est en position initiale, il exprime la condition (5), alors que lorsqu'il est en position médiane, il fait référence à la comparaison (6). C'est le cas également du marqueur /*láá*/ qui peut avoir une fonction de but ou de finalité. Il se réalise à partir d'un renseignement sur la finalité. Le même morphème peut avoir une fonction d'alternance selon la valeur sémantique. On peut l'observer dans les exemples en (8). Aussi, le marqueur /*trí dé*/ assume une fonction de cause. Lorsqu'il apparaît dans un énoncé, il exprime la cause. De même, le morphème /*hèrè*/ ou /*hèrè...hèrè*/ traduit le déroulement d'une action. La forme discontinue évoque la simultanéité du déroulement de deux actions. Au regard de ce qui précède, cette étude confirme le rôle de structuration du discours assigné aux marqueurs bien qu'ils apparaissent à première vue comme étant des éléments marginaux ; car ils sont rarement exprimés de manière isolée.

Conclusion

Cette étude a pour objectif de décrire du point de vue linguistique quelques marqueurs discursifs en koulango. En effet, les marqueurs discursifs sont généralement utilisés dans le discours en vue d'un raisonnement logique. En d'autres termes, ils établissent une liaison entre des énoncés. Ils jouent une fonction de jonction entre différents arguments. Ainsi, dans une approche de la théorie de la pertinence, elle a relevé quelques fonctions des marqueurs identifiés. Aussi, nous avons observé des marqueurs qui ont une fonction d'addition, d'opposition, de condition, de comparaison, de but, d'alternance, de cause et de moment dont l'objectif est de réguler le discours.

Références bibliographiques

- Abong'o Christine, (2015), Etude pragmatique des connecteurs argumentatifs luos et français : nature, distribution et effet de sens, thèse de doctorat en Linguistique française
- Anscombe Jean-Claude, Ducrot Oswald, (1976), « L'argumentation dans la langue ». In: Langages, 10^e année, n°42, 1976. Argumentation et discours scientifique. pp. 5-27.
- Auchlin Antoine, (1981), « Mais, Heu, Pis Bon, Ben, Alors, Voilà, Quoi ! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », Cahiers de linguistique française, n° 2, pp. 141-159.
- Bini Kouassi Narcisse, (2018), « Aperçu général des marqueurs discursifs de l'espagnol » ? educi Revue Universitaire des Sciences de l'Éducation, N°10, pp 157-169.
- Bensid Hana Imen, (2018), Enseignement-apprentissage de la grammaire : les propositions au primaire, moyen et secondaire, Thèse de Doctorat Ès Sciences en didactique du FLE, Département de français, Université Batna 2, Algérie
- Camprubi Michel, (1997), Les locutions prépositives dans une approche contrastive. In: Faits de langues, n°9, Mars 1997. La préposition : une catégorie accessoire? pp. 185-192;
- Chikh Saliha Ben, (2016), Multifonctionnalité et position syntaxique des marqueurs discursifs : « you know » et « then » en anglais et « ya'ni » en arabe. Cas des interactions verbales politiques dans des émissions télévisées. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- Dostie Gaétane, (2004), Pragmaticalisation et marqueurs discursifs Analyse sémantique et traitement lexicographique, Éditeur : De Boeck Supérieur, 296 p
- Dostie Gaétane & Pusch, Claus, (2007), Langue Française 154, « Les marqueurs discursifs », pp. 3- 12.
- LUSCHER Jean-Marc, (1989), "Connecteurs et marques de pertinence, L'exemple de d'ailleurs". Cahiers de Linguistique Française 11), 101-145

- Rossari Corinne (1996), « Identification d'unités discursives : les actes et les connecteurs », CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE, 18, 157-177
- Kra Kouakou Appoh Enoc, (2016), « Le relateur lè en koulango : étude de quelques rôles syntaxiques », Études Universitaires Européennes, Saarbrücken (Allemagne), pp. 231-251, ISBN : 978-3- 8416-1083-6.
- Kra Kouakou Appoh Enoc, (2022), « Le causatif en koulango : procédés, syntaxe et sémantisme », *Corela* [Enligne],20-1 | 2022
<http://journals.openedition.org/corela/14830> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/corela.14830>
- Luscher Jean-Marc, (1989a), « Connecteurs et marques de pertinence l'exemple de d'ailleurs », Cahiers de linguistique française, 10, p. 101-145.
- Nome Astrid, (2007), La connexion : quatre connecteurs français et leurs contreparties norvégiennes. Une étude contrastive, Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk VEILEDE: MARIANNE HOBÆK HAFF